



La Lettre de XVI^e DEMAIN

Urbanisme, Environnement et Qualité de Vie

octobre 2019

n° 171

ÉCOLOGISTES OU ENVIRONNEMENTALISTES ?

Nos ancêtres les Gaulois n'avaient qu'une crainte : que le ciel leur tombe sur la tête. Au XIX^e siècle, Malthus s'inquiétait de la surpopulation mondiale. En 1972, le Club de Rome publiait son rapport sur les limites de la croissance vu l'épuisement des ressources naturelles. À la veille de l'an 2000, les informaticiens annonçaient le chaos des ordinateurs. Récemment, un ancien ministre de l'écologie s'est retiré à la campagne, prédisant la fin de l'humanité pour 2050. En 2019, à l'Assemblée nationale puis à l'ONU, la jeune gourou Greta Thunberg menaçait de l'enfer les climatosceptiques.

Ainsi, une sourde angoisse s'est emparée des gens qui se sentent coupables d'abîmer la planète par leur seule existence, tandis que certains souhaitent se faire stériliser. Heureusement que les milliers d'éco-délégués des classes de Jean-Michel Blanquer vont nous inculquer les bonnes pratiques.

Il faut raison garder.

Les cycles climatiques ont toujours existé. Le catastrophisme actuel provient des rapports du GIEC créé par l'*Organisation météorologique mondiale*. Cette institution spécialisée des Nations Unies est composée de milliers d'experts volontaires qui n'effectuent pas de recherches ni de mesures sur le climat : ils examinent les dossiers scientifiques publiés dans le monde et publient des rapports après accord des gouvernements adhérents. La responsabilité anthropique du réchauffement climatique est donc fonction du pessimisme de certains des auteurs du GIEC. L'écologie est une discipline complexe qui met en jeu diverses sciences : physique, chimie, biologie, statistique, géographie, géologie... C'est une science ardue, pratiquée par les « écologues ». Mais, sortie du champ des sciences, l'écologie devient un militantisme d'engagement dont les fidèles sont des « écologistes ». Quant au commun des mortels qui aiment et respectent la nature, ils sont simplement des « environnementalistes » **pour lesquels le progrès scientifique doit favoriser une croissance au service de l'environnement.**



Au XIX^e siècle, la municipalité de Paris ne savait comment résoudre le fléau du crottin de cheval qui envahissait les rues ; l'invention de l'automobile apporta la solution. Les famines frappant la Chine ont été vaincues grâce à la modernisation d'une agriculture utilisant raisonnablement des produits phytosanitaires et des OGM réprouvés chez nous par José Bové.

Serons-nous étouffés par le CO₂ émis par le pétrole ? Rappelons-nous le slogan de 1973 : « La France n'a pas de pétrole, mais elle a des idées ! », slogan qui a favorisé le développement du nucléaire français voué actuellement aux gémonies par les « écolos ». Pourtant, cette énergie « décarbonée » est la solution adoptée par les pays sérieux qui ont compris que les énergies dites renouvelables ne sont pas la réponse au problème.

Les entreprises ont bien compris que la préservation de l'environnement était un immense champ de développement pour leurs activités qui devraient contribuer au bien de la planète. Preuve de leur implication, elles ont créé en leur sein un directeur de la RSE, la responsabilité sociétale de l'entreprise, en ajoutant dans leurs statuts la préservation de l'environnement.

Le capitalisme ne serait donc pas incompatible avec l'environnement !

François Douady
Président